

Consignes :

1 – *Qu'est-ce qui fait autorité dans cette situation ? Repérez les savoirs d'action en termes de communication d'une part, en termes de dispositifs pédagogiques et didactiques, d'organisation interne d'autre part, utilisés par le professeur et qui lui permettent de rester dans une relation d'autorité éducative ».*

2 – *(Éventuellement) quelle(s) relation(s) établissez-vous entre cette situation et votre pratique professionnelle ?*

La jeune fille, le pédagogue et les autres

(Extraits d'une monographie, in Imbert, F. (2004). *Enfants en souffrance, élèves en échec*. Paris : E.S.F., p. 229-235).

L'histoire (...), écrite par Alain Huette, se déroule en collège (...), dans le cadre d'un projet de « rescolarisation ».

Myriam est une jeune fille de quatorze ans qui est affectée au dispositif depuis deux mois. Jusqu'à présent, elle refusait tout travail de mathématiques et pour cela pouvait en arriver à devenir insolente voire grossière. Je n'arrivais pas à comprendre ce refus et persistais lors de la présentation de la fiche-contrat à lui proposer des activités de mathématiques. A chaque fois, cela provoquait des réactions terribles, ce que les autres élèves avaient bien compris et attendaient.

Lors des Quoi de neuf ? ou des bilans/conseils, ce problème était évoqué. Myriam répondait toujours : « J'aime pas les maths, j'ai jamais aimé ça ! ». A Magalie qui lui rétorquait que pour retourner en classe, il lui fallait bien en passer par là, elle répondait : « J'm'en fous de retourner en classe ! ». Puis, elle se mettait à chanter : « J'aime pas les maths, j'aime pas les maths... ».

Jusqu'à présent, je ne savais trop que faire et n'intervenais que pour lui demander de baisser la voix car le conseil devait continuer.

(...)

Un vendredi, à l'heure de conseil, elle recommence. Je lui redemande de se taire, mais cette fois-ci elle ne se tait pas et hausse la voix. J'interviens alors de façon plus ferme, en lui disant que son attitude n'était pas acceptable et qu'elle n'avait pas le droit de saboter le conseil.

Qu'avais-je dit là ! La réponse fusa : « Mais moi j't'emmerde, j'en ai rien à foutre » et d'autres injures plus obscènes : « J'm'en gratte la chatte ». Je lui demande alors de faire des excuses et là encore une réponse : « Comment, des excuses ! Mais moi je ne me suis jamais excusée devant personne même pas devant mon père, alors vous savez vos excuses vous pouvez les attendre et puis vous n'avez qu'à me virer, de toute façon j'ai l'habitude ». Les huit autres enfants présents ne disaient rien, médusés, par ce qui se passait, attendant peut-être de voir ma réaction.

Je fus sauvé par le gong, c'était l'heure de partir... Comme de coutume chacun se leva et vint me serrer la main sauf Myriam. Je me dirigeai vers elle et lui présentai ma main qu'elle

refusa. Je lui dis alors : « Ecoute Myriam, je ne t'exclus pas mais nous ne pourrons pas continuer à travailler ensemble tant que tu ne te seras pas excusée. Personne n'a le droit de parler de cette façon-là, ici, personne ne t'a jamais parlé de cette façon ». Elle répond en s'éloignant : « Je ne me suis jamais excusée, je l'ai dit, alors c'est pas vous qu'allez y arriver.

- Eh bien on ne pourra pas retravailler ensemble.

- Vous me virez ?

- Non, tu peux revenir, mais tu devras tout d'abord t'excuser ! A lundi, Myriam.

- Sûrement pas, je reviendrai jamais ici ! »

Nous nous quittons donc ainsi, elle partant d'un pas rapide, moi me demandant s'il ne fallait pas faire un rapport à son éducatrice ou même un signalement au Juge pour enfants...

(...)

Le lundi suivant, Myriam n'était pas là à l'heure du rendez-vous. Nous commençons donc sans elle à lire les fiches-contrat, puis nous nous installons pour le Quoi de neuf ? et c'est à ce moment qu'Abdelrazack dit : « La voilà, c'est Myriam ! ». En effet, elle arrivait, en retard, mais elle arrivait tout de même. J'abandonnai un instant le Quoi de neuf ? pour aller l'accueillir et entendre ses excuses sans lesquelles elle ne pourrait pas participer au travail.

Je lui tends la main pour lui dire bonjour, elle fait de même comme si rien ne s'était passé et se dirige vers les autres. Je l'arrête et lui rappelle la condition mise à son retour. « Quelles excuses ? Pour quoi faire, je ne m'excuse jamais vous le savez ! ». Je lui barre alors le passage et lui rappelle une nouvelle fois que dans ces conditions elle ne pourra pas travailler avec nous. Elle insiste, puis reste immobile devant la porte. Magalie s'approche et lui dit : « Allez Myriam excuse-toi, t'es allée un peu loin, on t'attend pour le Quoi de neuf ? ».

Je me retourne et vois alors que tous les élèves sont derrière moi à attendre ce qui va se passer. Myriam ne dit plus rien. Cela dure quelques secondes mais ça m'a semblé une éternité. Puis, elle marmonne quelque chose d'incompréhensible. « Que dis-tu ? On n'a rien compris.

- Ça y est, je me suis excusée !

- Nous n'avons rien compris ! Sois compréhensible.

- Non, je ne me suis jamais excusée !

- Bon, Myriam, dit alors Jimmy, t'attends quoi ? Nous on t'attend, speede un peu ! »

A ce moment elle se met à chanter de plus en plus fort : « Je m'excuse, je m'excuse, je m'excuse.

- Non Myriam, tu t'excuses autrement et en regardant la personne à laquelle tu t'adresses ».

Elle hésite, puis, levant les yeux au ciel, d'une voix mal assurée, elle s'excuse.

« Mais tu n'as regardé personne. A qui t'adressais-tu ?

- A vous !

- D'accord je suis grand mais pas autant que ça ! »

Elle reprend son souffle et d'une voix calme cette fois fait ses excuses.

« Tu peux maintenant reprendre ta place parmi nous ».

(...)

Je regarde l'heure et m'aperçois que cela a duré vingt minutes.

« Nous n'allons pas faire le Quoi de neuf ?, il est déjà tard ».
C'est Myriam qui la première réagit en demandant qu'on le fasse tout de même.
Les autres renchérissent. Nous nous installons donc.

Myriam prend immédiatement la parole : « C'est la première et la dernière fois que je m'excusais ».

Ahmed réplique : « Ça arrive de s'excuser, faut pas toujours le faire, mais ça arrive... ».

Magalie : « Tu vois, t'es pas morte de l'avoir fait, de toute façon je crois pas que tu l'aies jamais fait ! ». S'ensuit un long moment de silence.

« Moi je suis la seule à savoir que mon père avait une autre femme. Il est mort mon père. Même ma mère elle le sait pas ! » C'est Myriam qui nous dit ça, brutalement, d'une voix forte.

« T'es folle de raconter ça, qu'est-ce qui te prend, ça n'a rien à voir avec ce qui s'est passé, lui dit Jimmy.

- Si, j'te dis que même à mon père je ne m'excuse pas voilà, c'est comme ça ! ».

Plus personne ne parle, cette parole a surpris tout le monde, une certaine gêne s'installe.
J'interviens alors, parce que moi aussi je suis mal à l'aise.

« Ce qu'a dit Myriam est important pour elle. Nous ne sommes pas obligés de tout comprendre, mais c'est important pour elle de l'avoir dit ».

Le Quoi de neuf ? prend fin et chacun se remet au travail selon sa « fiche-contrat ».

Myriam me demande sa fiche. Dessus il y a encore une activité de mathématiques. Elle la prend, la lit et me demande si elle peut commencer par le Français.

« Bien sûr, lui dis-je, tu peux organiser ton travail autrement si le contrat est respecté ».

Ce jour-là elle ne fera pas encore de maths, elle mettra beaucoup de temps à terminer son travail en français. A la fin de la semaine, nous rencontrons l'éducatrice de Myriam car celle-ci va être placée en foyer d'accueil d'urgence en raison de mauvais traitements familiaux. Ce foyer sera plus éloigné du dispositif qu'avant. Nous proposons donc à Myriam de ne venir au dispositif que par demi-journée.

« Non, je veux venir comme avant, je veux essayer de faire des maths aussi, mais, monsieur, facile d'abord ! ».

Nous nous mettons tous d'accord sur un nouveau protocole de prise en charge que Myriam signe. Elle le respectera, fera des maths (elle n'était pas si en difficulté que cela dans cette matière), et acceptera l'aide de tous.